



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION

RETOUR EN NORMANDIE

UN FILM DE
NICOLAS PHILIBERT



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION

Les Films d'Ici et Maïa Films présentent

RETOUR EN NORMANDIE

Un film de **Nicolas Philibert**

Durée : 1H53

2006 • Format image : 35 mm / 1,85 • Son : Dolby SRD • Visa n°112 199

SORTIE AUTOMNE 2007

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site www.returennormandie-lefilm.com

Distribution et Ventes Internationales

Les Films du Losange

22, av. Pierre 1er de Serbie - 75016 Paris
Tél. : 01 44 43 87 10 • Fax : 01 49 52 06 40

à Cannes :

Résidence du Gray d'Albion
64 ter rue d'Antibes - 06400 Cannes
Tél. : 04 93 39 67 58 • Fax : 04 93 68 04 92

Presse

Marie Queysanne

113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris
Tél. 01.42.77.03.63 • Fax. 01.42.77.00.13

à Cannes :

Palais des Festivals - Niveau 3
Tél. : 04 92 99 83 40 • Fax : 04 92 99 81 15
Portable: 06.80.41.92.62
marie.q@wanadoo.fr



Joseph Leportier

SYNOPSIS

« À l'origine de ce film il y en a un autre.

Celui que le cinéaste René Allio tourna en Normandie en 1975 d'après un fait-divers : ***Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...***

J'avais 24 ans. René Allio m'avait offert le poste de premier assistant à la mise en scène.

Tourné à quelques kilomètres de l'endroit où le triple meurtre avait eu lieu 140 ans plus tôt, ce film allait devoir une grande part de sa singularité au fait que la plupart des rôles avaient été confiés à des paysans de la région.

Aujourd'hui j'ai décidé de retourner en Normandie, à la rencontre des acteurs éphémères de ce film.

Trente ans ont passé... »



ENTRETIEN AVEC NICOLAS PHILIBERT



**/ Avant d'être engagé sur le tournage de *Moi, Pierre Rivière...*
Quel avait été votre parcours ?**

Ma toute première expérience professionnelle a été un stage sur *Les Camisards*, d'Allio déjà, au cours de l'été 1970. J'étais à l'époque en première année de fac à Grenoble. J'avais 19 ans et rêvais de « faire du cinéma » sans trop savoir quoi. Début juillet, j'ai entendu dire qu'un film allait se tourner dans les Cévennes. Avec un copain, on est parti en stop, direction Florac. Deux jours plus tard, quand on s'est présenté au bureau de production, on nous a expliqué qu'on ne prenait de stagiaires que parmi les gens du coin, pour ne pas avoir à leur payer l'hôtel. Alors on a menti, on a dit qu'on était cévenols, et ça a marché ! Pendant trois mois j'ai été successivement grouillot dans l'équipe de décoration, aide machiniste, aide accessoiriste et figurant. Puis je suis rentré à Grenoble, j'ai repris mes études, mais deux ans plus tard j'ai décidé de monter à Paris. René Allio - toujours lui - préparait un nouveau film : *Rude journée pour la Reine*, où j'ai été pris comme assistant décorateur, responsable des accessoires. Je n'y connaissais pas grand chose, mais je me suis débrouillé. L'année suivante, j'ai travaillé avec Alain Tanner, avec Claude Goretta, et l'aventure *Moi, Pierre Rivière* est arrivée.

/ En quoi ce film a-t-il été si important pour vous ?

D'abord je n'avais pas une grande expérience d'assistant, et voilà qu'on me confiait une grosse responsabilité : le scénario supposait un tournage compliqué, avec beaucoup de personnages, des enfants, des animaux, de nombreux décors, des costumes... et un budget extrêmement serré. Et puis, le choix de confier les rôles principaux, du moins tous les rôles de paysans - le meurtrier, sa famille, les voisins, les témoins - à des paysans de la région plutôt qu'à des acteurs professionnels donnait à cette aventure une dimension humaine particulière. Il allait falloir battre la campagne à la recherche de nos personnages, vaincre le scepticisme avec lequel ils accueilleraient le projet, le rendre crédible à leurs yeux, et réussir à les entraîner dans une aventure à laquelle ils n'étaient absolument pas préparés. Avec Gérard Mordillat - l'autre assistant - nous avons donc passé près de trois mois, allant de ferme en ferme,



Charles et Annie Lihou

de comice agricole en réunion syndicale pour trouver les acteurs et faire partager notre conviction. Expérience passionnante, mais difficile et inconfortable, quand on sait qu'à trois semaines du tournage on ne savait toujours pas si le film pourrait se faire ou non, tant l'argent faisait défaut. Et puis le tournage, plusieurs fois repoussé, a fini par commencer, et malgré les difficultés financières qui ont pesé jusqu'au bout, cette expérience partagée entre gens de cinéma, presque tous parisiens, et paysans normands a été très forte. Les conditions de tournage étaient dures, la météo capricieuse, les journées harassantes, mais je crois que tous ceux qui ont participé à cette aventure ont eu le sentiment de vivre quelque chose d'exceptionnel. Le film tranchait avec la représentation habituelle du monde rural au cinéma, si souvent caricaturale ou méprisante. On était loin aussi de toute approche condescendante, Allio n'étant pas moins exigeant envers ses acteurs paysans, ni moins confiant en leurs possibilités, qu'envers les professionnels qui com-

plétaient la distribution. Si bien que dans le groupe que nous formions, nous n'avons jamais eu le sentiment d'un clivage entre les techniciens de cinéma et les paysans. Chacun dans son rôle, nous étions habités par le même projet. Plus tard, avec le recul, j'ai mesuré la chance que j'avais eu de participer à cette aventure singulière, inédite dans le cinéma français, et avec les années, ce film ne m'a jamais complètement quitté. Il a même sans doute irrigué mon propre travail, comme une « rivière » souterraine. Probablement parce que fiction et documentaire y étaient étroitement enlacés.

/ Pendant toutes les années qui ont suivi, êtes-vous resté en contact avec les interprètes du film d'Allio ?

Un an après le tournage de *Rivière* une partie de l'équipe, dont j'étais, est retournée sur place pour la présentation du film. Mais par la suite, les liens se sont peu à peu distendus, et je ne les ai plus revus, à l'exception de Claude Hébert - l'interprète de Pierre Rivière - qui a continué à être acteur pendant quelques années. Il vivait à Paris et je le croisais souvent chez Allio. Puis, au milieu des années 80, Claude a définitivement quitté Paris, et lui aussi, je ne l'ai plus revu. Mais au cours du printemps 2000, avant de me lancer dans *Être et avoir*, j'ai fait un saut en Normandie, j'ai revu Joseph, Roger, c'était très chaleureux, et j'ai commencé à penser, de façon informelle, à un film avec eux tous.

/ À quel moment avez-vous pris la décision de vous lancer dans ce projet, et comment ont-ils réagi ?

Fin 2004, la Fémis m'a invité à venir présenter aux étudiants un film de mon choix. J'ai proposé *Rivière*. Aucun d'eux ne l'avait vu. La plupart ne connaissaient même pas le nom d'Allio, moins de dix





Annick Bisson

ans après sa mort. Ça m'a glacé. À l'issue de la projection, au lieu de faire un débat, comme convenu, je leur ai lu des textes pendant une heure : des notes prises par Allio sur son film, des extraits de ses « Carnets »... Ils découvraient un cinéaste, une œuvre singulière, passionnante, et ils étaient scotchés. Je suis rentré chez moi et j'ai décidé de faire ce film. J'avais gardé, depuis trente ans, quelques photos, des documents liés au tournage, le plan de travail, mon exemplaire du scénario... Tout est parti de là. Début janvier j'ai sauté dans le train jusqu'à Caen, j'ai loué une voiture et j'ai commencé à rendre visite aux uns et aux autres. C'était très émouvant ! Les souvenirs laissés par cette histoire étaient incroyablement présents. Chacun avait tourné la page, entrepris des tas de choses, connu des hauts et des bas, mais tous parlaient de cette aventure avec un profond sentiment de gratitude. Quelques semaines plus tard, lorsque j'ai commencé à évoquer avec eux l'idée d'un film, ils ne savaient pas plus que moi à quoi il ressemblerait, mais ils étaient en confiance. Ils avaient suivi mon parcours cinématographique, connaissaient certains de mes films, et étaient restés d'une grande fidélité à Allio et à son équipe, se souvenant de chacun avec précision.

/ Lorsque votre projet a commencé à se préciser, quels ont été les choix qui ont guidé votre travail ?

Dès le départ il était clair que ce serait un film à la première personne, qui prendrait racine dans mes propres souvenirs et dans



lequel j'interviendrais en voix off. En même temps, je voulais faire un film au présent, pas un film pèlerinage. Enfin, contrairement à mes films précédents, presque tous centrés sur un lieu unique, je voulais cette fois une forme plus éclatée, plus libre, où on glisserait d'un registre à l'autre, parfois d'une période à une autre avec le plus de fluidité possible. J'imaginai qu'il y aurait un tronc commun, le film d'Allio, et à partir de là une multitude de personnages, d'histoires, de lieux, de séquences de nature diverse : récit en voix off, témoignages, documents, extraits, séquences de cinéma direct, paysages... Mais ce n'était encore qu'une idée un peu vague, et c'est en tournant, puis au montage que s'est affirmée cette arborescence.

/ Vous affirmez souvent votre penchant pour une certaine part d'improvisation. Qu'en est-il avec ce film ?

De ce point de vue, *Retour en Normandie* est fidèle à ma démarche habituelle. Les idées sont venues en cours de route, et mis à part certains lieux comme la prison, le tribunal ou les Archives du Calvados, où l'on n'a pu tourner qu'à dates fixes, le tournage s'est beaucoup improvisé, au fil des rencontres et des conversations. D'une façon générale, je n'aime pas trop préparer. Si tout est déterminé à l'avance, on passe à côté de l'essentiel. Il faut qu'il y ait une part d'inconnu. Le fait de devoir inventer le film jour après jour, de le chercher jusqu'au bout, procure un double sentiment de liberté et de fragilité qui me stimule, me pousse dans mes retranchements. Au montage, c'est

pareil. J'avais 60 heures de rushes, donc virtuellement des dizaines, des centaines de combinaisons. Et pourtant, à l'arrivée, il n'y a qu'un seul film possible : celui qu'on porte au fond de soi. Tout au long, en revanche, j'ai été très attentif à ne pas tomber dans le piège d'un film pour cinéphiles ou spectateurs avertis. Il fallait qu'il puisse parler à tout le monde. Si on ne connaît pas le film d'Allio, et si on n'a jamais entendu parler de l'affaire Rivière, ce n'est pas grave. Cette histoire a presque une dimension intemporelle, et aurait pu se passer n'importe où : il y a longtemps, quelque part dans un coin de campagne, un film s'est tourné, qui racontait un crime, avec des non professionnels. Depuis, la vie a continué, plus tout à fait comme avant...

/ Le film est construit de telle façon qu'on ne sait jamais quel sera le plan d'après...

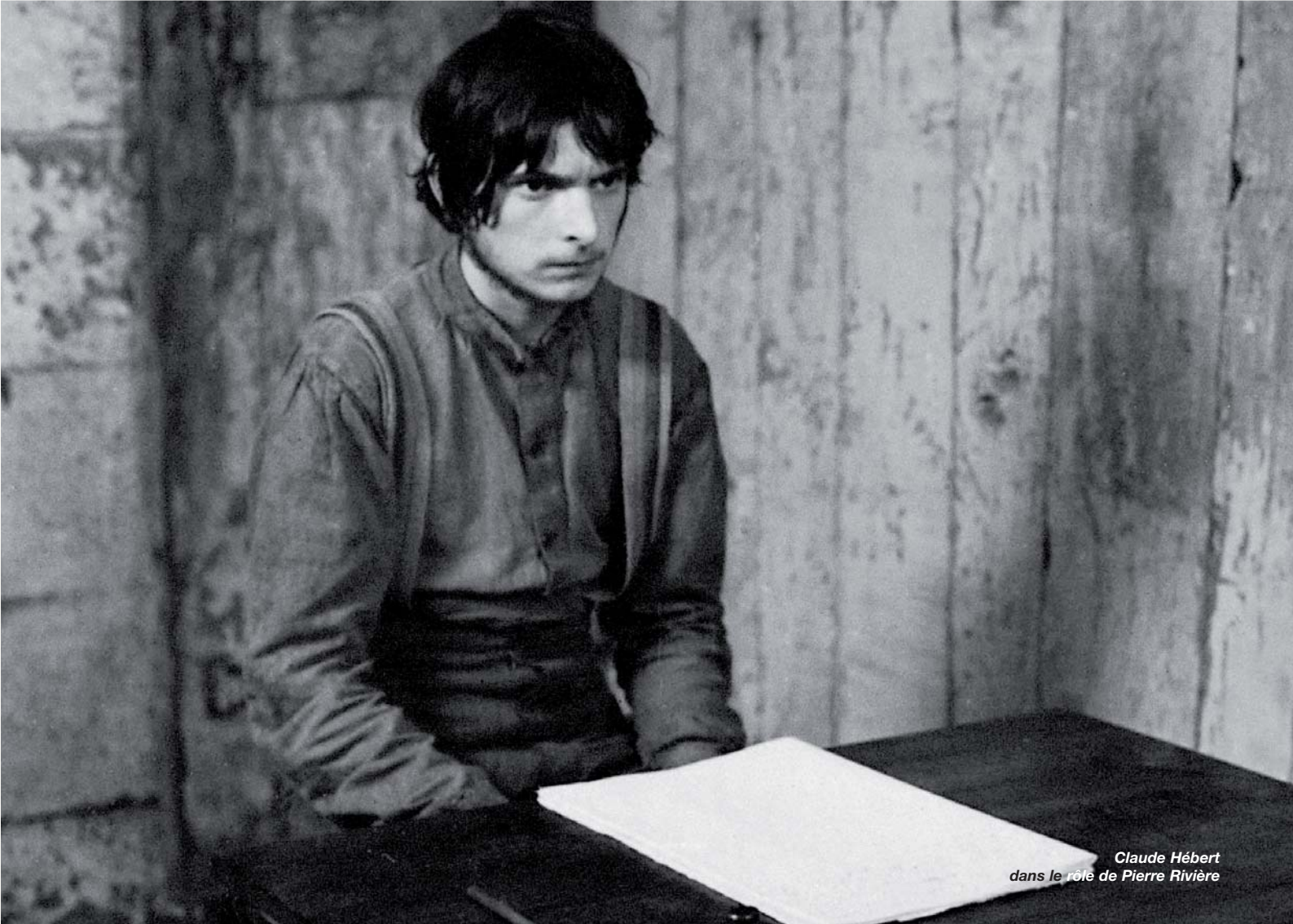
C'est lié à son côté fragmentaire, à la diversité des registres et des matériaux utilisés. Dans la mesure où le film déroule plusieurs histoires parallèles, elles se répondent, se télescopent, s'enrichissent mutuellement. Entre elles, le lien est parfois explicite ; parfois il l'est moins. De ce point de vue, l'utilisation que je fais des extraits de *Moi, Pierre Rivière...* est significative. Ils font irruption quand on ne s'y attend pas, puisque je ne les convoque jamais pour illustrer un témoignage. Chaque fois qu'on passe de mes propres images à celles d'Allio, la transition est de l'ordre du sensible ; elle s'opère selon une logique fictionnelle, presque onirique, comme si les apparitions de Pierre Rivière venaient irradier le reste. Plus le film avance, plus on comprend qu'il

est comme un millefeuille, fait de différentes strates superposées, imbriquées les unes dans les autres. Au fond, je voulais cultiver une sorte de paradoxe : que l'évocation du tournage d'Allio y soit centrale, mais que celle-ci ne soit pas une fin en soi. Qu'elle résonne avec d'autres questions. Sur le cinéma, sur notre monde, sur le rapport à l'autre, à nos pères...



/ Cette fragmentation vous permet de passer d'un thème à un autre comme si le film procédait par associations...

Le film sort progressivement du carcan dans lequel on enferme généralement un documentaire : son sujet. Il est jalonné de rencontres et de séquences qui nous entraînent ailleurs... Je pense à Annie et Charles, qui évoquent la maladie de leur fille ; à Nicole, l'ancienne militante, boulangère à Athis, et au combat qu'elle mène depuis son accident pour retrouver l'usage de la parole ; à Joseph, qui fait toujours son cidre ; aux ouvrières des laboratoires Éclair ; à la prison de Caen, où Pierre Rivière a fini par se pendre, etc. Avec cette multitude, il est difficile d'enfermer le film. Le présent et le passé, la mémoire, la folie, l'écriture, la parole, la maladie, la mort qui rôde, le temps qui passe, la loi, la transmission... Il est question de tout cela, et d'autres choses encore, qui ne sont pas clivées entre elles. Comme dans la vie, où le profond et l'insignifiant se côtoient en permanence. Mais c'est d'abord un film qui parle du cinéma, sous l'angle du désir, de l'obstination, et de sa capacité à jeter des passerelles, à tisser des liens. La plupart



*Claude Hébert
dans le rôle de Pierre Rivière*



La famille Borel

des témoignages recueillis évoquent cette dimension du collectif, puisque le film revient sur une expérience de cinéma partagée. On comprend que pour eux aussi, le tournage d'Allio a été une expérience déterminante, voire fondatrice, comme elle l'a été pour moi. À la fois parce qu'elle rassemblait des gens qui ne se seraient pas rencontrés autrement, mais aussi parce qu'elle nous tirait vers le haut.

/ Votre récit en voix off s'attarde sur les préparatifs du film d'Allio mais vous ne dites presque rien du tournage lui-même...

Je trouvais beaucoup plus intéressant de parler des difficultés auxquelles nous avons été confrontés, et au-delà même de cet exemple, de l'acharnement que tout cinéaste doit déployer pour arriver à ses fins, dès lors que son projet témoigne d'une ambition artistique et sort des sentiers battus. Le fossé entre films riches et films pauvres, s'il n'a cessé de se creuser ces dernières années, existait déjà il y a trente ans. J'ai travaillé à quatre reprises avec René Allio, et je l'ai toujours vu dépenser une énergie folle pour arriver à faire ses films et rembourser ses dettes. Du cinéma, le grand public ne voit généralement que la dimension glamour, comme s'il n'y avait que ça ! Je voulais lever un coin du voile. La séquence tournée aux Laboratoires Éclair raconte, elle aussi, l'envers de la médaille : l'industrie chimique, la violence du marché, les fonds de pension, et ces gens qui bossent à horaires fixes, avec des pauses, comme à la chaîne...

/ La dernière séquence demeure très pudique. On ne saura rien de votre père...

Mon père était prof de philo et c'était un fou de cinéma. En marge de ses cours à l'université, il donnait chaque semaine un « cours



public d'art cinématographique » devant un amphi souvent plein à craquer, où il projetait et analysait les films de Bergman, Dreyer, Antonioni, Bresson, etc. Inutile de vous dire d'où vient mon amour du cinéma ! Michel Philibert, René Allio... Puisqu'il est ici question de filiation, autant ajouter que la musique utilisée dans le film est due en partie à un jeune jazzman français, Jean-Philippe Viret, et en partie à André Veil, industriel lorrain et compositeur amateur qu'enfant, le soir venu, j'écoutais composer, des heures durant, penché sur son piano. C'était mon grand-père maternel.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation **Nicolas Philibert** • Image **Katell Djan** • Cadre **Nicolas Philibert, Katell Djan** • Son **Yolande Decarsin** • Montage **Nicolas Philibert** assisté de **Thaddée Bertrand** • Mixage **Julien Cloquet** • Assistants caméra **Justine Bourgade, Nicolas Duchêne, Benjamin Serero** • Avec la participation occasionnelle de **François Belzeaux, Bertrand Boudaud, Jordane Chouzenoux, Sofiane El Fani, Jean-Gildas Guéran, Christophe Leraie, Christophe Lussignol, Magali Pacher, Cécile Philibert, Olivier Schwob, Andra Tevy, Dominique Vieillard** • Direction de production **David Berdah, Tatiana Bouchain, Katya Laraison** • Coordination post-production **Sophie Vermersch** • Producteurs délégués **Serge Lalou** et **Gilles Sandoz** • Une coproduction **Les Films d'Ici/Serge Lalou - Maïa Films/Gilles Sandoz - ARTE France Cinéma/Michel Reilhac, Thierry Garrel** et **Rémi Burah** • Avec la participation de **Canal +, TPS STAR, du Centre National de la Cinématographie** et de **France Télévisions Distribution** • En association avec **Soficinéma** • Avec le soutien de **la Région Basse-Normandie** et la collaboration de **la Maison de l'Image Basse-Normandie** • Distribution & ventes internationales **Les Films du Losange**.

Musiques « *Elégie* » (*André Veil*) par **Gaëlle Pavie**, piano / prise de son **Jean-Marc Laisné, Amati** • « *Espoir* » et « *Volonté* » (*André Veil*) par **Alice Ader**, piano et **Alexandre Brussilovsky**, violon / prise

de son et mixage **Ludovic Palabaud, Acousti studios** • « *Trois jours de trêve* » et « *Sablier* » (*Jean-Philippe Viret*), par **Jean-Philippe Viret**, contrebasse, **Edouard Ferlet**, piano et **Antoine Banville**, batterie, album *Étant donnés* (P) *Sketch* (E) *Mélisse*, album *L'indicible* (P) *Atlante productions* • « *Le nucléaire on n'en veut pas* » (*Achille Lorentz*) et « *Sors ton pied de cette m...* » par les **Stop Bure Brothers n'Sista** • Musique originale additionnelle **Jean-Philippe Viret** (E) 2006 *Mélisse*, par **Edouard Ferlet**, piano, et **Jean-Philippe Viret**, contrebasse / Prise de son et mixage **Sylvain Thévenard**.

Avec des extraits de « *Moi, Pierre Rivière ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère ...* » de **René Allio**, d'après l'ouvrage collectif présenté par **Michel Foucault** • Avec l'autorisation de **Pascal Bonitzer, Jean Jourdeuil, Serge Toubiana, Paul Allio, Pierre Allio, Roland Rappaport, Francine Fruchaud, Denis Foucault** et la participation de la **SFPC** et de l'**INA** • Crédits photographiques **Paul Allio, Corinne Atlas, Philippe Barrier, Gérard Mordillat, Jean-Denis Robert, Les Productions de la Guéville, Sabine Strosser**.

Pellicule **Kodak** • Matériel caméra **Les Films d'Ici, Iris Caméra** et **Les Poissons Volants** • Matériel son **DC Audiovisuel** • Montage **Les Films d'Ici** et **Pom'Zed** • Mixage **Archipel Productions** et **SIS Report** optique **Ciné Stéréo** • Générique **Ercidan** • Assurances **Diot Bellan** • Laboratoires **Eclair Didier Dekeyzer, Thierry Gazaud, Daniel Langenfeld, Catherine Athon, Ronald Boulet, Philippe Tourret, Emmanuel Chex, Nicolas Criqui, Régis Oyer, Christophe Boutigny, Laurence Vidot, Etalonnage Raymond Terrentin**.





Norbert Delozier

AVEC

Par ordre d'apparition **Joseph et Marie-Louise Leportier • Nicole Picard • Gilbert et Blandine Peschet • Annick et Michel Bisson Jacqueline Millère • Anne, Catherine, Christophe, Olivier, Pierre et Yvonne Borel • Norbert Delozier • Charles et Annie Lihou Roger Peschet et Caroline Itasse • Janine Callu • Nicole Cornué Bruno Gahéry • Claude Hébert.**

Et **Alain Bazin, Pierre Ducreux, Gül Kütükcü, Aline Leprévost, Jean Mican, Patrick Poulain, Fabienne Requeut, Stéphane Rogue, Alain Carel, Anthony Delalande, Michèle Belfleur Legeai, Simone Soubien, Viviane Thébault, Mohamed Hamidèche, Annie Lemée, Muriel Lemmel, Jocelyne Liebmann, Gilles Martin, Cyril Roussin, Béatrice Roy, Liliane Gallon, Valérie Poirier, David Boisgontier, Jean Peschet et Raymond Pringault.**

Merci à **Christian Goret, François Callu, Julien, Romain et Rémi Bisson, Laurence, Daniel et Raymond Hébert, Christelle, Mathias et Emmanuel Peschet, Dominique Gonet, Franck Pillot, Aline Fromont, Loïc Gautier, Christine Hubert, Maxime Sannier, Marguerite et Jacques Devalpinçon, Jean-Noël et Marie-Odile Chapelle, David Nevoux et Sonia Pouchard, Colombe et Guy Mongodin, Monique et Michel Feron, Madeleine et René Géhan, Thérèse et Albert Husnot, Gérard Jambin, Elie Alizon.**

Marie Archambault, Philippe Charrier, Olivier Corpet, Alain Desmeulles, Julie Le Mer, Sandrine Samson, Eliane Vernouillet - Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine • **Isabelle Homer, Jean-Marc Lebourrier, Louis Le Roc'h Morgere** - Archives départementales du Calvados • **Dominique Blondel, Céline Caroff, Jean-Christophe Castaings, Olivier Lefèvre** et l'ensemble du personnel de l'usine Faurecia de Flers • **François Chevailler, Pascal Moyon et Patrick Wardenski** - Centre Pénitentiaire de Caen • **Hélène Michelot, Guy Frémy** - Tribunal de Grande Instance de Caen.

Les Editions Gallimard • La Cinémathèque française • SETE - Éclairages Pierre Bideau • **Isabelle Truffault** - Festival Granit • **Françoise Plouviet, Frédéric Valay** • Hôtel Le Galion • Cinéma Les 4 Vikings **Alain Jublan et Deen Touré** - Football Club de Flers • **Gilles Asselot** et les personnels des Andouilles Asselot • Les restaurants Au bout de la rue, Berverl'Inn, Saint-Germain et Le Carneillais.

Linda De Zitter, Christine Laurent, Laura Briand, Céline Païni, Frédéric Cheret, Catherine Roux, Christophe Besnard, Ophélie Lerouge, Monique Assouline, Michelange Quay, Nathalie Bloch-Lainé, Sandra Mirimanoff, Laurent Hassid, Valéry Gaillard, Roland Rappaport, Judith Schor, Marie Quinton, Denis Fruchaud, Philippe Barrier, Corinne Atlas, Jacques Doillon, Pascal Kané, René Féret, Gérard Mordillat, Régine Vial, Daniela Elstner, Sophie et Romain Goupil, Alain et Stéphanie Weill, Jean-Paul Commin, Isabelle Le Guern, Thierry Garrel, Daniel Defert, Janine Philibert, Cécile et Bastien, Annette Guillaumin, Stéphane Lemolleton.



NICOLAS PHILIBERT

FILMOGRAPHIE

A débuté comme stagiaire sur le tournage des **Camisards**, de René Allio (1970), accessoiriste pour **Rude journée pour la Reine** (1973), assistant à la mise en scène pour **Moi, Pierre Rivière...** (1975) et producteur délégué de **L'Heure exquise** (1981) du même René Allio. Plus occasionnellement, collabora avec Alain Tanner (**Le Milieu du monde**, 1974), Claude Goretta (**Pas si méchant que ça**, 1974) et Joris Ivens (**Une histoire de vent**, 1986).

Retour en Normandie - 2007 (113 mn) • **L'Invisible** - 2002 (45 mn)
Être et avoir - 2002 (104 mn) • **Qui sait ?** - 1999 (106 mn) • **La Moindre des choses** - 1997 (105 mn) • **Un animal, des animaux** 1996 (59 mn) • **Portraits de famille** - 1995 (3 mn) • **Le Pays des sourds** - 1993 (99 mn) • **La Ville Louvre** - 1990 (84 mn) • **Migraine** 1989 (6 mn) • **Le Come back de Baquet** - 1988 (24 mn) • **Vas-y Lapébie !** - 1988 (27 mn) • **Trilogie pour un homme seul** - 1987 (53 mn) • **Y'a pas d'malaise** - 1986 (13 mn) • **Christophe** - 1985 (28 mn)
La Face nord du camembert - 1985 (7 mn) • **Patrons / Télévision** 1979 (3 X 52 mn, co-réal avec Gérard Mordillat) • **La Voix de son maître** - 1978 (100 mn, co-réal avec Gérard Mordillat).

MOI, PIERRE RIVIÈRE, AYANT ÉGORGÉ MA MÈRE, MA SŒUR ET MON FRÈRE...

Format 1,66 - 16 mm gonflé en 35 mm - Durée 2h10 - Sortie salles
27 octobre 1976.

Réalisation **René Allio**.

Une coproduction **Les Films Arquebuse, Polsim Production, Société Française de Production, Institut National de l'Audiovisuel**.

Collaboration au scénario **Pascal Bonitzer, Jean Jourdeuil, Serge Toubiana**, d'après l'ouvrage collectif présenté par **Michel Foucault**.

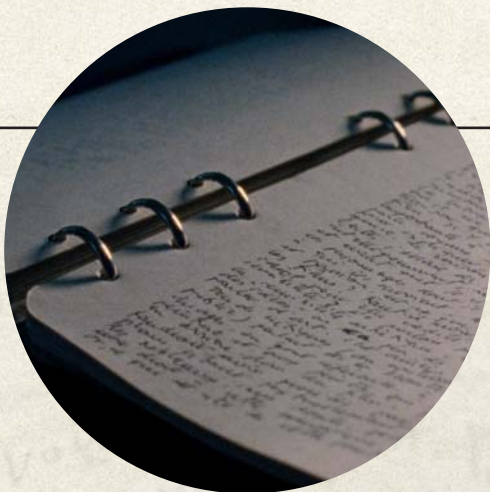
Image **Nurith Aviv** • Son **Pierre Gamet** • Montage **Sylvie Blanc**
Assistants à la mise en scène, préparation du tournage et distribution **Gérard Mordillat, Nicolas Philibert** • Scripte **Marie-Hélène Quinton** • Costumes **Christine Laurent** • Décors **Françoise Darne**
Régisseur général **Bernard Bouix** • Directrice de production **Michèle Plaa** • Producteur délégué **René Féret** • Distribution **PlanFilm**.

Avec **Claude Hébert** Pierre Rivière • **Jacqueline Millière** La mère
Joseph Leportier Le père • **Annick Géhan** Aimée • **Nicole Géhan**
Victoire • **Émilie Lihou** La Grand-mère paternelle • **Antoine**
Bourseiller Le juge Legrain • **Michel Amphoux** Le Greffier
Lebouleux • **Jacques Debary** Le Docteur Bouchard • **Chilpéric de**
Boiscuiller Le Procureur du Roi à Vire • **Léon Jeangirard** Le
Docteur Vastel • **Robert Decaen** Le Grand-père maternel • **Marthe**
Groussard La Grand-mère maternelle • **Monsieur Bisson** Le
Grand-père paternel • **Roger Harivel** L'oncle • **Jeanne Bouquerel**
Dame Hébert • **Pierre Borel** Le batteur • **Anne-Marie Davy** La
veuve Quesnel • **Gilbert Delacour** Lami Binet • **Norbert Delozier**
Nativel • **Henri Gahéry** Hébert • **Albert Husnot** Le fermier
Christian Jardin Victor Marie • **Victor Lelièvre** Fortin • **Olivier**
Perrier Le beau menuisier • **Gilbert Peschet** Quevillon • **Yvonne**
Peschet La cousine • **Bernard Peschet** Postel • **François Callu**
Pierre Rivière enfant • **Vincent Callu** Prosper Rivière • **Laurent**
Callu Jean Rivière • **Myriam Callu** Victoire Rivière, 4 ans
Christophe Millière Jules Rivière • **Pierre Allio** Pierre Rivière, 4 ans
Christophe Menou Prosper Rivière, 5 ans • **Pierre Leomy** Juge de
paix • **Guy Mongodin** Greffier Langliney • **René Féret** Docteur
Morin • **Jean-Bernard Caux** Officier de santé • **Charles Lihoux**
Maire d'Aunay • **Marc Eyraud** Curé Suriray • **Paul Savatier** Curé de
Courvaudon • **Roland Amstutz** Brigadier de Langannerie • **Michel**
Dubois Juge à Vire • **Yves Graffey** Juge Foucaud • **Roland**
Rappaport Procureur général • **Gérard Guérin** Président de la Cour.





René Allio



CARNETS DE RENÉ ALLIO (*extraits* *)

“Quand j'étais jeune homme et que je rêvais d'être artiste, c'était en peintre. Ceux dont j'allais voir les œuvres, dont je lisais la biographie ou les lettres, c'étaient Cézanne, Van Gogh, Gauguin (...) Ces artistes, si je m'y suis identifié, ils ne m'ont pas préparé à une situation confortable où le succès et la reconnaissance de ce que l'on fait sont ces moteurs de l'accomplissement, mais la lutte, l'entêtement surtout, la marche entêtée, le plus souvent solitaire.”

“Pierre Rivière. Il faut faire un film qui dise mieux, c'est-à-dire en termes artistiques et poétiques, ce que j'écris ici, ou dis souvent, à savoir que je veux sauver de l'oubli, de la mort, ces moments si violents, si dramatiques, ou si intenses, ou si beaux, de toutes ces vies, de ceux qui n'ont pas la parole, ne laissent même pas de traces et ne déploient pas moins de « savoir vivre », d'imagination, de courage, d'invention, d'amour, pour exister seulement, continuer d'exister, ou se changer, ou seulement perdurer.”

“Il faut être comme le chiendent, continuer, repousser sans cesse ; indéradicable. C'est cela, je veux avec mes films être comme le chiendent, l'être à moi-même, quand je doute ou déprime. La seule réponse : encore un film, encore une bataille, encore une poussée ; être comme le chiendent, indéradicable.”

* *Éditions Lieu Commun (1991)*

RENÉ ALLIO

FILMOGRAPHIE

René Allio est né à Marseille en 1924. Il a commencé par être peintre, après des études de lettres. Expositions à Paris de 1957 à 1962.

Pendant la même période, il travaille pour le théâtre. D'abord à Paris pour les théâtres d'avant-garde, puis en province, pour différents Centres d'Art-Dramatique. Il conçoit ainsi les décors et les costumes pour différentes pièces du répertoire français et étranger, et pour la création de pièces de : **Adamov, Vauthier, Ionesco, Alberti.**

À partir de 1957, il collabore régulièrement avec **Roger Planchon**, concevant la scénographie de tous les spectacles du Théâtre de la Cité pendant plusieurs années pour des pièces de **Brecht, Shakespeare, Molière, Racine, Marivaux, Marlowe, Gogol.**

Il travaille aussi pour la Comédie française, l'Opéra de Paris, le TNP et les plus grandes scènes d'Europe : la Scala de Milan, la Royal Shakespeare Company, l'Opéra de Cologne...

Son travail le conduit à s'intéresser plus particulièrement aux problèmes de l'architecture théâtrale moderne et à la transformation de l'espace scénique. Il dessine le Théâtre d'Aubervilliers, collabore au projet d'aménagement du « *Rond House* » d'**Arnold Wesker** et à la transformation de l'ancien théâtre Sarah Bernhardt de Paris, rebaptisé aujourd'hui « *Théâtre de la Ville* ».

Il aborde le cinéma avec un film d'animation qu'il dessine pour la représentation scénique des « *Ames mortes* » de **Gogol**, et continue avec un court-métrage, qu'il tourne en 1963. À partir de ce moment, et jusqu'à sa mort en 1995, il ne cessera plus de travailler pour le cinéma.

La Meule - 1963 (CM) • **La Vieille dame indigne** - 1965 • **L'Une et l'autre** - 1967 • **Pierre et Paul** - 1968 • **Les Camisards** - 1970 • **Rude journée pour la Reine** - 1973 • **Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma soeur et mon frère** - 1975 • **Retour à Marseille** - 1980 • **L'Heure exquise** - 1981 • **Le Matelot 512** - 1984 • **Jean Vilar, quarante ans après** - 1987 • **Un médecin des Lumières** - 1988 • **Transit** - 1990.

est un grand
et y a grand
et elle dans ce temps
annuelle a mon
pour y faire en
A lui dit elle
tant pour un
dit une voisine, tu en
a quatre voisines, tu en
non si tu me fais de
prayer, ah, bien, dit elle, non
elle se rachète, son manaco, mon
ne beaucoup, pour lui demander
a personne ne lui donnassent
part, est avec lui, mon
C'est bien malheureux, mon
journer que vous savez, qu'elle n'est
dit, qu'il fallait prendre les forces
te au tribunal pour la faire venir avec
a la faire venir, il fallait tout
Diable, et mon père en resta la, il avait
lui demandait si cela ne lui ferait pas de
travailler, y tant que vous
C'est moi 49 francs de ma part
une avait y pour son
je m'étais contenté de
je n'ai rien demandé, et
lui fit plusieurs fois
moment, non, dit elle, je
pauvre, ah, je vais en
venir il se pousse, tu en
aimable, jette un
en voisin, ma mère
peine avait fait pour
laboureur, qui se fit
demander de l'argent
voulez-vous que je
quelque chose, elle fit
le plus grand de
a excuser, elle ne
sur le mobilier de son
mon père, que voyant
d'aller, que de son
je m'étais contenté de
j'ai oublié de dire que
un habit pour la
dormir, elle le prit
payer, il lui
de la f